



AFRICA



## A LA RENCONTRE DES PEUPLES DE LA VALLÉE DU RIFT



LA GALERIE DE PORTRAITS FASCINANTE D'UN VOYAGE À LA DÉCOUVERTE DES DIVERSITÉS ETHNIQUE PEUPLANT CETTE RÉGION EXTRAORDINAIRE. — **NONSED MOD UT UNT LA SITI DEMPERA IUM ET LABO VOLEST, TE IUS SIMUST RESSUSDAES EUMQUE VEL** — TEXTE ET PHOTOGRAPHIES DE **BENOT**

2005. En route vers le Serengeti, je croise quelques Maasaï le long de la route. Leur silhouette longiligne, leur beauté et leurs couleurs, m'intriguent et me poussent à passer quelques mois plus tard une semaine dans un de leurs villages.

Peuple le plus connu de l'Afrique de l'Est, les Maasaï jouent le rôle d'ambassadeur des peuples du Rift. Ils se distinguent par un art corporel raffiné, orné de nombreux bijoux, de couvertures rouges ou bleues selon les clans. Quant aux Moranes, une

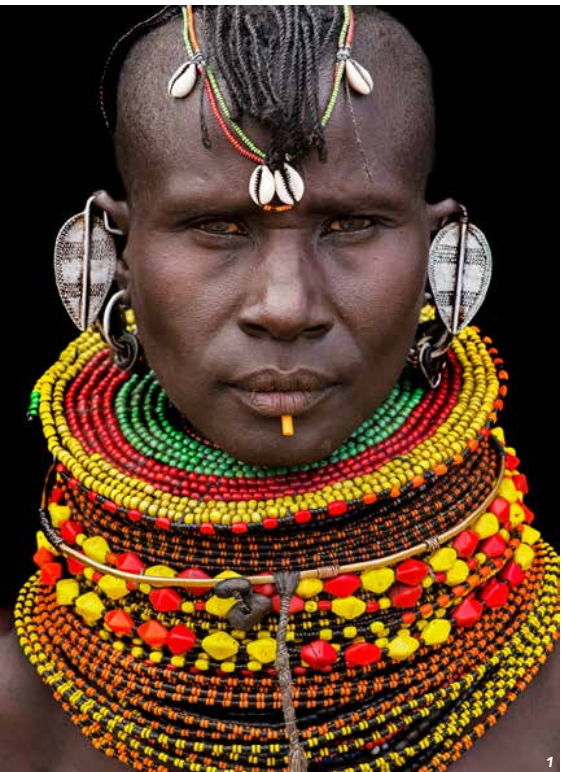
classe d'âge composée de jeunes gens sortis de la puberté et jusqu'à l'âge de 30 ans parfois, ils se laissent pousser les cheveux, se couvrent parfois le corps d'ocre rouge, et portent de longues tresses enduites de beurre et d'ocre.

Outre les Maasaï, la Grande Vallée du Rift Africain, surnommée aussi le Berceau de l'Humanité, regroupe en réalité une extraordinaire diversité ethnique, le tout dans un cadre naturel extraordinaire, la grande faille du Rift, qui cisaille sur près

de 6000 kilomètres toute la partie Est du continent noir.

Leur art est directement influencé par les nombreuses migrations qu'ils ont

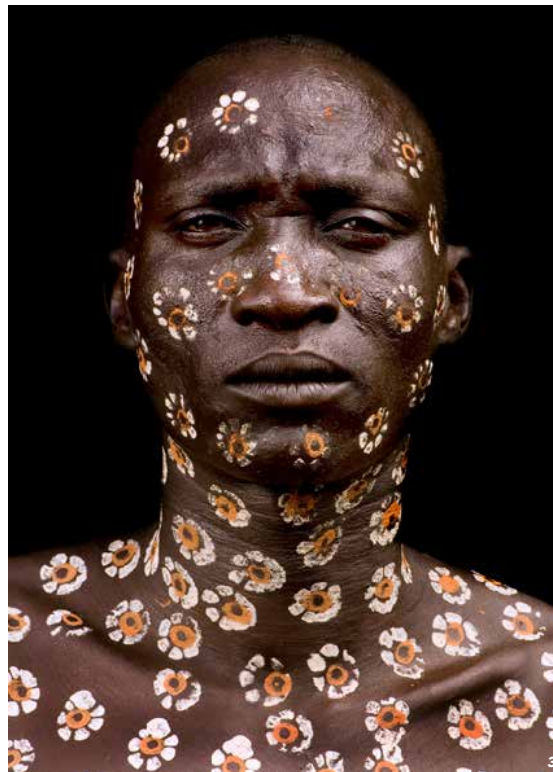
1. Jeune femme Pokot arborant un collier de cérémonie, Kenya.
2. Jeune garçon Surma maquillé de façon traditionnelle, Ethiopie.
3. Jeune femme Samburu, Kenya.
4. Jeune femme Afar, Djibouti.
5. Jeune femme Rendille de profil, portant une coiffe traditionnelle de cette tribu, Kenya.



1



2



3



4

connues. Alors que les peuples sédentaires d'Afrique de l'Ouest ont développé les arts architecturaux, mobiliers, rituels basés sur la statuaire et les masques, les peuples pastoraux du Rift, empêchés par leur mobilité incessante de développer un art lourd et encombrant, ont fait de leurs corps le principal terrain d'expression de leur sensibilité artistique : scarifications, tatouages et lobes ou lèvres distendus et parés de disques, bijoux aux formes et couleurs infinies, vêtements du quotidien ou de cérémonie, ornés de perles et de cauris, ces coquillages symboles de la fertilité, des peintures corporelles ou encore des coiffes très élaborées et ces casques d'argile...

Mais au delà de cette généralité, c'est l'identité propre de chaque tribu qui frappe. Chaque tribu possède ses propres codes vestimentaires, ses bijoux et un art corporel bien distinct et qui l'identifie en un clin d'œil. Une démarche si éloignée

de notre monde occidental globalisé. Parmi tous ces peuples, ce sont les peuples de l'Omo qui ont attiré le plus l'attention et parmi eux, les Mursi et les Surmas, les plus spectaculaires avec les labrets (plateaux labiaux) qui ornent les

### CHAQUE TRIBU POSSÈDE SES PROPRES CODES VESTIMENTAIRES, SES BIJOUX ET UN ART CORPOREL BIEN DISTINCT...

lèvres des femmes. Les scarifications aussi y sont nombreuses mais l'art vestimentaire y est minimal. Mais les autres ethnies sont tout aussi dignes d'intérêt. Tels les Karo et leurs

casques d'argile, ou les Nyangatom, dont les femmes peuvent arborer avec élégance des robes en peau de chèvre rehaussées de perles formant des motifs géométriques que ne renieraient pas les plus grands couturiers italiens. Ou les Hamer, dont les femmes se couvrent de terre ocre mélangée à de la graisse végétale de la même façon que les femmes Himbas de Namibie, dont on a du mal à imaginer qu'ils ne se soient pas croiser un jour, tant les similarités sont frappantes. Plus au Sud, en traversant la frontière kenyane le long du lac Turkana, les rencontres sont tout aussi passionnantes. Les Turkana notamment, vivent dans des conditions climatiques difficiles, qui explique leur rudesse à la première rencontre, et dont les femmes portent ces colliers si particuliers pesant plusieurs kilos qui sont leur marque identitaire. Ou les Rendille et leurs bustes en cuir, les Pokot

aux énormes colliers circulaires et colorés ou encore les Samburus, dont les fameux Moranes, arborent casques, bracelets et vêtements d'une rare élégance. Mais il ne faut pas non plus oublier des peuples moins connus, tels les Hadzabe ou les Datoga aux abords du Lac Eyasi en Tanzanie. Les Hadzabe sont des chasseurs-cueilleurs qui gardent certaines traditions vestimentaires du fait de leurs fréquents déplacements en quête de gibier, portant notamment des coiffes imposantes faites de fourrures de babouin. Les Datoga, forgerons quasi inconnus, excellent eux dans les bracelets et les colliers de cuivre d'une beauté impressionnante en fondant de vieux cadenas et autres objets retrouvés. Mais ce rapide tour d'horizon serait incomplet sans un retour vers la pointe extrême Nord du Rift, aux abords du Golf d'Aden. Avec d'abord le peuple Afar, qui vit dans

cette région appelée le Triangle Afar, où se rejoignent les trois failles Golfe d'Aden / Mer Rouge / Rift Africain. Avec ensuite les peuples du Tigray et du Shoa, installés sur les hauts plateaux d'Abyssinie et dont l'histoire remonte à plus de 3000 ans, avec la fondation du premier empire par Menelik Ier, le fils que la reine de Saba et du roi Salomon... Christianisés dès le début du 19<sup>ème</sup> siècle, la culture de ces peuples se maximise lors des grandes fêtes orthodoxes, suivies dans les églises troglodytiques du Tigray ou les villes historiques comme Lalibela, célèbre pour ses églises en forme de croix creusées à même le sol. J'ai immortalisé ces peuples fascinants et leur extrême diversité dans un livre, Portraits du Rift, en suivant une démarche similaire à celle du grand photographe Sebastiao Salgado, pour qui « partout les gens sont beaux, partout ils veulent être représentés de manière digne ». Ce

- 1. Jeune femme Turkana portant le lourd collier traditionnel propre à cet ethnie, Kenya
- 1. Jeune femme Hamar portant un collier de cauris, Ethiopie
- 1. Homme Surma, Ethiopie
- 1. Jeune fille Surma, dont le maquillage fait transparaître un double visage.

livre est un témoignage, car les temps et les mœurs évoluent très vite et la liberté et l'autonomie de ces peuples tendent à se réduire face aux pressions politiques et à l'influence du tourisme, avec comme conséquence une perte graduelle de traditions parfois ancestrales. Que deviendront dès lors ces peuples et leurs coutumes dans cinq, dix ou vingt ans ?

**L'ADRESSE UTILE**  
Afin de pouvoir vivre ces rencontres en toute authenticité et avec la sobriété nécessaire, une seule adresse : Jean-Yves Marteau / AFRICAN RIFT ODYSSEY à Nairobi — [www.africanriftodyssey.com](http://www.africanriftodyssey.com)

## MEETING THE PEOPLE OF THE RIFT VALLEY

2005. On the way to the Serengeti, I stumbled upon a group of Maasai along the road. I was intrigued by their slender silhouette, their beauty and colours. A few months later, I decided to spend a week in one of their villages.

As the most famous tribe of East Africa, the Maasai play the role of ambassadors of the people of the Rift Valley. They are distinguished by refined body art, decorated with many jewels, red or blue blankets according to the clans. As for the Moranes, term which designates an age group for men between the end of puberty up to the age of 30, they sometimes let their hair grow, cover their bodies with red ochre, and wear long braids coated with butter and ochre.

In addition to the Maasai, the Great Valley of the African Rift, also known as the cradle of mankind, in reality brings together a unique ethnic diversity, all in an extraordinary natural setting: the great Rift, which shears on nearly 6000 kilometres the entire eastern part of the black continent. Their art is directly influenced by the many migrations they have experienced. While the sedentary peoples of West Africa have developed architectural arts, furniture and rituals based on statuary and masks, the pastoral peoples of the Rift, prevented by their ceaseless mobility from developing a heavy and cumbersome art, have made their bodies the principal field of expression of their artistic sensibility. Scarification, tattoos and lobes or lips stretched out and adorned with discs, jewellery of infinite shapes and colours, clothes of everyday or for ceremonial use, ornamented with pearls and cowry shells, symbol of fertility, body paintings or even very sophisticated headdresses and clay helmets...

Beyond this generality, it is the identity of each tribe that strikes. Each tribe has its own unique dress codes, jewellery and distinctive body art that identifies it in the

blink of an eye. An approach so foreign to our globalised Western world.

Among all these people, it is the people of the Omo who have attracted the most attention and among them, the Mursi and Surmas, the most spectacular with labrets (labial plates) adorning the lips of women. If for these tribes scarification is common, clothing art is minimal.

Yet, other ethnic groups are equally worthy of interest : for instance the Karo and their clay helmets, or the Nyangatom, whose women elegantly wear goatskin dresses embellished with beads forming geometric patterns that the greatest Italian couturiers themselves would admire. Furthermore, some similarities between certain ethnic groups are so striking that it is hard to imagine that they never met before. This is the case for the Hamars, whose women cover themselves with ochre soil mixed with vegetable fat in the same way as the Himbas women of Namibia.

Further south, crossing the Kenyan border along Lake Turkana, encounters are just as exciting.

The Turkana, in particular, live in difficult climatic conditions, which explains their harshness at the first encounter. Their women wear particular collars that weigh several kilograms and which represent their identity mark. Similarly, different tribes display their own unique identity marks such as the Rendille with their leather busts, the Pokot's huge circular and colourful necklaces or the Samburus, whose famous Moranes, wear helmets, bracelets and clothes of rare elegance.

It is important not to forget people who are not as widely known such as the Hadzabe or Datoga tribes from the outskirts of Lake Eyasi in Tanzania. The Hadzabe are hunter-gatherers who place great importance on clothing traditions because of their frequent travels in search

of game meat, notably wearing imposing headdresses made of baboon furs. The Datoga, on the other hand, excel in making bracelets and copper necklaces of impressive beauty by melting old padlocks and other found objects.

This quick overview would be incomplete without a return to the extreme northern tip of the Rift near the Gulf of Aden.

First, there are the Afar people, who live in the area called the Afar Triangle, where the three faults of the Gulf of Aden / Red Sea / African Rift meet. Then comes the peoples of Tigray and Shoah, settled on the high plateaus of Abyssinia and whose history goes back to more than 3000 years, with the foundation of the first

empire by Menelik I, son of the queen of Sheba and King Solomon... Christianized from the beginning of the IVth, these people's culture is maximized during the times of great Orthodox celebrations in historic towns such as Lalibela, famous for its churches in the form of crosses carved directly into the ground.

I immortalized these fascinating people and their extreme diversity in a book, « Portraits of the Rift », following a similar approach to that of the great photographer Sebastiao Salgado, for whom 'everywhere people are beautiful, everywhere they want to be portrayed in a dignifying way'. This book is a

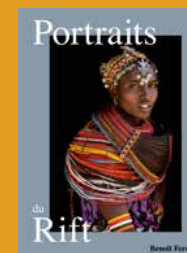
testimony, because times and customs are changing very rapidly and the freedom and autonomy of these peoples tend to diminish in the face of political pressures and the influence of tourism. This often results in the gradual loss of ancestral traditions. What will become of these people and their customs in five, ten or twenty years' time?

### USEFUL TRAVEL TIPS

In order to be able to experience these encounters in all authenticity and with the necessary sobriety, a name is required: **Jean-Yves Marteau / AFRICAN RIFT ODYSSEY, in Nairobi** [www.africanriftoodysey.com](http://www.africanriftoodysey.com)



Adolescents Surma rassemblés au coucher de soleil, Surma.



LE LIVRE / BOOK

**PORTRAIT DU RIFT,**  
by/par Benoît Feron. 144 p. Editions  
Regards Passion, Bruxelles, 2016,  
To buy/commande : [bferon2@gmail.com](mailto:bferon2@gmail.com)